

rasent la tête entièrement, sauf la mèche occipitale, qu'ils tressent en natte, et qu'ils allongent encore, jusqu'à ce qu'elle batte leurs chevilles, par des fils de soie noire. Leur système pileux est peu développé : d'ailleurs ils s'épilent jusqu'à trente ans et laissent ensuite pousser, au menton et aux lèvres, quelques poils rares et très longs, fins et retombants, qui particularisent leur physionomie.

Les peuplades du Sud ont un pantalon large, un veston court et une sorte de robe, ouverte du haut en bas, qui recouvre le tout. La couleur en est uniformément d'un rouge sombre, obtenu avec la teinture du cunao. L'habillement des hommes et des femmes est le même. Ils conservent tous leurs cheveux, qui sont noirs, fournis et fort beaux, quoique rudes ; ils les tordent en un épais chignon et se ceignent la tête d'un turban de soie ou de crépon foncé, dont ils laissent flotter les bouts. A mesure qu'on se rapproche de l'équateur, le costume devient de plus en plus simple et finit par se réduire à une seule ceinture, placée à peu près où l'exige la décence de toutes les nations. Sauf dans les marches longues ou les ascensions de montagnes, les peuples du Sud vont jambes à l'air et pieds nus et sont fort gênés de tout cérémonial nécessitant des chaussures ou seulement des sandales.

Ce n'est plus que dans quelques provinces et aux « dames de la cour » qu'on fait subir, dès la petite enfance, cette mutilation des pieds par serrage, dont on a tant parlé, et qui tombe de plus en plus en désuétude.

Les costumes de parade et les vêtements officiels des fonctionnaires sont fort riches au contraire ; ce